

L'homme sans sourire

© Fabrice MÉRESTE, 1999

(environ 19 500 signes)

Daniel contempla un moment tous les verres vides. Il n'avait plus soif. Très sommeil, par contre. En un effort surhumain, il se leva et se traîna jusqu'à la salle de bain. Il se regarda dans la glace. Toujours son visage souriant. Mais il ne trouvait plus ça drôle. Ses pensées vagues s'éteignirent et il s'écroula. Dans le miroir, le diable riait encore aux éclats.

Elle. Il y a quelques mois, Daniel l'avait rencontrée. Jamais il n'avait été aussi amoureux. Bien sûr, Daniel s'était déjà pris des vestes, c'est normal, ça fait partie de la vie. Mais là...

C'était à la fin de septembre, lors de la rentrée universitaire. Un nouveau visage dans l'amphithéâtre : Alice. Une fille d'allure fragile, une petite blonde, un air réservé. Et pourtant...

Tout de suite, Daniel l'avait remarquée. Même Grégoire, séducteur invétéré et meilleur ami de Daniel, n'avait pas fait attention à l'arrivée de la nouvelle. Peut-être trop occupé à chuchoter avec Marie-Laure, projet numéro un de la liste qu'il avait élaborée durant les vacances.

Daniel ne prit que des notes machinales, recopiant bêtement les transparents du professeur, ses yeux allant sans arrêt de l'écran à la blonde, de la blonde à l'écran, et son écriture s'échappa des lignes tracées sur sa feuille. Il ne la voyait que d'assez loin, des trois-quarts arrière, mais il trouvait qu'elle avait vraiment quelque chose de plus.

Le cours se terminait. Daniel espérait qu'elle suivrait les mêmes modules que lui, sans quoi il ne la reverrait que la semaine prochaine, dans le pire des cas. Le prof éteignit le rétroprojecteur.

« Pas de question ? »

Demande de pure forme destinée à rester sans réponse. Un sourire carnassier apparut sur le visage de l'enseignant.

Soudain, une main se leva. C'était elle. Elle parla d'une voix douce, plutôt grave, calme et nette. Mais cette interrogation d'apparence simple se révélait être une critique de fond de la théorie exposée.

Le prof, perplexe, ralluma son micro et fronça les sourcils. Ennuyé, apparemment. Touché sur un point faible. Jamais il n'avait vu ça dans un cours de Licence. Pour faire bonne mesure, il ralluma le rétroprojecteur et repassa un de ses transparents, celui qui schématisait le modèle. Il tenta de faire passer la pilule sous un flot d'arguments vaseux.

« Vous comprenez mieux maintenant ?

— Excusez-moi, mais j'avais bien compris. Ce que je vous demandais, monsieur, c'était comment votre modèle pouvait rendre compte de... »

Et nouvelle attaque.

« Quelle chieuse ! marmonna Grégoire.

— Mais non, elle est géniale ! », répondit Daniel avec enthousiasme.

Le professeur s'en sortit en annonçant qu'il ne pouvait pas faire déborder le cours mais que, pour les élèves intéressés, il se proposait de fournir des références bibliographiques complémentaires. D'ordinaire, ce genre de phrases avait pour effet de faire fuir tous les élèves, un supplément de travail étant presque considéré comme un crime.

Plutôt que de suivre Grégoire par la sortie arrière, Daniel descendit les marches de l'amphithéâtre : la fille allait voir le prof. Il ferait croire qu'il était également intéressé par la biblio.

Alors que tout le monde s'en allait, le professeur énuméra quelques articles sans conviction. Il reconnut à mi-voix que la

question posée était intelligente, mais qu'en cours de licence, il valait encore mieux apprendre les différents concepts avant de faire entendre son propre point de vue. Les critiques, ce serait pour plus tard...

Daniel nota quelques références. Le professeur, pressé d'en finir, s'échappa. La fille se retourna vers Daniel.

« Excuse-moi, tu peux m'indiquer où se trouve la bibliothèque ? »

Daniel trouva que ça s'annonçait bien. Elle lui adressait directement la parole. Il n'aurait pas besoin de trouver un prétexte pour lui parler.

« Sans problème, j'y vais justement. Tu es nouvelle ici ? Je ne t'avais jamais vue avant. Je m'appelle Daniel. Et toi ?

— Alice. C'est vrai, je viens de la fac de Lyon. C'était vraiment la galère pour faire transférer mon dossier. Et je crois que je commence déjà à regretter ma décision de changer d'université. Dire que j'étais venue à Paris pour la renommée de la fac et des profs ! Mais ils sont ici comme ailleurs...

— Ne sois pas découragée par ce premier contact, essaya Daniel pour la rassurer. Tu n'imaginais quand même pas que dès le premier jour, dès ton arrivée, on allait t'apporter la Science sur un plateau d'argent ? »

Elle sourit.

« Tu as raison, reconnut Alice. J'étais idiote de croire ça. Bon, on va à la bibliothèque ? »

Une idéaliste. Voilà ce que Daniel apprit d'elle au cours de discussions à la cafet, au resto U, au café, chez elle ou chez lui. Alice ne vivait qu'à travers ses études. Elle avait choisi de quitter sa ville natale pour s'installer à Paris simplement parce qu'elle trouvait que les théories défendues par les enseignants-chercheurs de la capitale étaient plus séduisantes. En côtoyant ces maîtres, pourtant, elle avait un peu déchanté.

Daniel travaillait comme un malade pour ne pas paraître trop nul aux yeux d'Alice. Avec elle, les conversations étaient placées à un très haut niveau. Alice échangeait avec Daniel ses points de vue sur les cours, la littérature, la musique, le cinéma. Elle était très cultivée. Alice étant insomniaque, il leur arrivait de passer des heures à débattre de tout, à refaire le monde en quelques idées audacieuses, jusqu'au moment où Daniel se rendait compte qu'il allait rater le dernier métro s'il restait plus longtemps.

Daniel était sous le charme. Mais Alice ne voyait en lui qu'un ami. Son meilleur ami, peut-être, mais pas d'avantage qu'un copain de fac. Pas vraiment ce que recherchait Daniel.

Alors, il fit une gaffe. Trop timide pour annoncer ses sentiments de vive voix, il songea à lui adresser une lettre. Il n'avait pas le talent de Grégoire. Il avait attendu le mois de décembre pour écrire et poster cette lettre où il ouvrait son cœur à Alice. De retour de Lyon, elle l'appela. C'était dimanche soir.

Elle se sentait trahie. Elle lui dit qu'il avait abusé de sa confiance, qu'elle ne pourrait plus jamais lui parler comme avant, qu'elle se sentait prise pour une conne.

Qu'espérait-il en lui envoyant cette lettre ? Qu'à peine reçue, Alice irait se jeter à ses pieds ? N'avait-il pas compris qu'il ne pouvait attendre plus de leur relation ? Il venait de tout gâcher.

C'était clair. Elle l'ignorerait dorénavant. Elle l'éviterait dans les amphis et essaierait de choisir d'autres modules que lui pour le second semestre afin de ne plus le retrouver aux mêmes travaux dirigés.

Le téléphone à peine raccroché, Daniel était tellement malade par ce qu'il avait entendu qu'il alla à la salle de bain. Mais il ne put vomir. Dans l'attente et l'espoir de la réponse d'Alice, il ne s'était presque pas alimenté durant le week-end, son corps refusant la nourriture qu'il se proposait d'ingérer. Les yeux mouillés par la douleur des spasmes inutiles, Daniel se regarda dans la glace. Il était écœuré. Alice, en un instant, venait de faire de sa vie des confettis. Daniel se sentait humilié. Il avait perdu le sommeil. Il avait l'air d'un zombi. Un visage blafard, des yeux rouges, une sale mine. Pas beau à voir.

Il se passa de l'eau sur le visage. Alice représentait tout ce qu'il avait toujours recherché chez une femme. En se moquant de son amour, elle lui avait infligé la plus cruelle blessure de sa vie.

Rien à faire, en se regardant dans le miroir, il avait toujours les yeux rouges. Il n'arrivait pas à effacer les traces de ses larmes.

Que faire ? Se laisser mourir à petit feu par l'absence de nourriture et de sommeil ? Mourir d'amour pour elle ? Pour une fille ? Allait-il remettre sa vie aux dieux ?

Aux dieux. Odieux. Oui, c'était ça : odieux ! Il arrêta le robinet d'eau froide et regarda son image. Daniel voulait sa revanche. Il voyait en face de lui un jeune homme, un étudiant séduisant au sourire assassin. Pas beaucoup de chances avec les filles jusqu'à présent, mais ça pouvait changer. Il suffisait de le vouloir.

Daniel s'adressa à son reflet.

« Regarde-moi ! Je t'abandonne ma gentillesse, ma sensibilité, mon romantisme. Je te laisse ma timidité. Et mon sourire aussi. Ce Daniel-là est mort. »

Puisque la vie était ainsi, il allait être odieux. Il serait maintenant cynique au point de faire passer Dom Juan et Casanova pour des enfants de chœur.

Les filles n'étaient que de la viande. De la chair avec un peu de système nerveux, juste un petit peu, quand même assez pour avoir l'illusion de se croire autre chose qu'un simple animal. Mais une femme restait ce stupide animal femelle, et il allait traiter ces êtres qui n'étaient pas de son sexe de la sorte.

« Maintenant salaud je suis, et viande tu es, pauvre femelle. L'amour est une illusion de romancier, un mensonge utilisé comme fond de commerce pour ces escrocs de poètes. »

Daniel se rabâchait ces idées avec le plaisir de transgresser un interdit. Il ne s'était jamais imaginé misogynie. Il ne pensait pas qu'il pourrait être aussi facilement un salaud, le genre de type qui lui faisait horreur. Tout ce qui le gênait à l'époque dans le comportement de Grégoire.

Avec cette nouvelle philosophie, Daniel appela l'ami qu'il avait trop longtemps délaissé. Ah, Grégoire ! Lui, le vrai frère, il avait tout compris de la vie ! Et il ne l'avait pas oublié. Grégoire, c'était quand même le copain de lycée avec qui il avait décidé de s'inscrire à l'université. Grégoire, le confident, sut tout de suite trouver les mots réconfortants.

Grégoire n'avait jamais compris pourquoi Daniel avait flashé sur Alice. Une petite blonde, assez mignonne, mais pas du tout son genre. Trop fade, et surtout le genre prise de tête. Il proposa à Daniel de venir l'accompagner à la prochaine soirée *X-mas* organisée par une école d'ingénieurs. Daniel accepta immédiatement.

Sur la musique, des quartiers de viande se déchaînaient. Deux types de viande : des salauds comme lui, rivaux à écraser en étant encore plus salaud qu'eux, et des salopes, animaux graciles apparus sur Terre pour donner du plaisir aux premiers.

Daniel circula pendant une heure dans le cheptel de viandes mâles et femelles, mais ne trouva pas son gibier. De la viande, que de la viande, rien que de la viande. Mais pas du premier choix.

Quoique... Celle-là, peut-être. À la rigueur. Belle, bien entendu. Un brin vulgaire. Une manière de danser sensuelle. Déjà quelques mâles intéressés autour d'elle. Qu'importe. Être odieux et se lancer dans la danse.

Évidemment, elle le remarqua. Daniel jeta des regards noirs et d'insidieux coups de coude dissuasifs aux mecs qui avaient bien une demi-tête de plus que lui. Mais quand on n'a rien à perdre, on est invulnérable.

Puis, sans aucune autre façon, il s'approcha de la grande brune, beaucoup trop près, et amena sa bouche contre la sienne. La fille se laissa faire. De la viande.

« Bon, on joue encore à se trémousser comme des abrutis ou on va chez toi ? » demanda-t-il, surpris lui-même par son audace.

La fille l'emmena chez elle. Il n'était pas tard, il y avait encore des mètres, c'était pratique. Il la posséda en protection rapprochée. Une salope et un salaud. Un joli couple. Il ne sut son prénom qu'au petit matin.

Daniel n'aimait pas aller en cours alors qu'il n'était pas rasé. Il avait bien pris une douche chez Nathalie, mais il n'avait

pu rentrer chez lui et il portait encore les habits de la veille. Il se sentait sale, et surtout à l'intérieur.

Grégoire, qui avait passé une nuit blanche, vint lui parler à la fin du cours.

« T'es gonflé de m'avoir laissé en plan au club, Daniel. Enfin, je ne t'en veux pas, je t'ai vu partir avec Nathalie. Une sacrée bombe.

— Bof...

— Quoi ? Et quelle attaque ! Il y avait son mec dans le club, tu sais. C'est vraiment très fort. À propos, après cet exploit, tu as hérité d'un surnom : le “ tombeur sans sourire ”. »

Grégoire avait raison. Depuis qu'Alice lui avait fait comprendre qu'elle ne voulait plus le voir, il ne souriait plus. Il voulut vérifier et passa aux toilettes de la fac. Devant le miroir, il fit un essai lamentable. Il se raconta alors sa blague favorite. Nul, une mauvaise grimace. Eh bien, à présent, il serait donc l'homme sans sourire. Son visage serait ainsi une insulte à la face de ce monde absurde. Qu'il en soit ainsi !

« Dis-donc, tu en fais une tête ! Ça t'ennuie de venir nous voir pendant les vacances de Noël ?

— Mais non, maman, tu te fais des idées. »

Daniel posa ses sacs et embrassa sa mère. Déjà son père l'avait trouvé bizarre lorsqu'il était venu le récupérer à la gare en voiture.

« Alors, qu'est-ce qu'il y a mon poussin ? »

Daniel avait du mal à supporter d'être appelé comme un animal de basse-cour à peine sorti de l'œuf, à vingt-deux ans, mais il fit son possible pour ne pas contrarier sa maman. Maman-poule.

« Tout va bien, m'man.

— Ça se passe mal, à la fac ?

— Non, pas du tout. »

Et pour cause, il n'avait jamais autant travaillé que cette année, en licence, pour les beaux yeux d'Alice.

« Des problèmes d'argent ? Ta bourse ne te suffit plus ?

— Ça va, maman...

— C'est une fille alors ? »

Une fille ? Après Nathalie, il y avait eu Alexandra, Yasmina, Christine et Michelle. En deux semaines. De la viande.

« Mamaaaaaaaaaaaaaan, s'il te plaît...

— Mais pourquoi je n'ai pas droit à un sourire de mon grand bébé ? »

Daniel passa les plus horribles vacances de son existence. Il était harcelé par ses parents. Il n'arrivait plus à sourire. Il ne parvenait plus qu'à grimer son visage de plis de peau qui sonnaient faux. Sa famille ne comprenait pas pourquoi il faisait une tête pareille lorsqu'il reçut ses cadeaux ou quand il était pris

en photo. C'était pourtant censé être des moments de joie, il pouvait faire un effort !

Jamais Daniel ne fut plus heureux de reprendre les cours. Par pitié, il lui fallait s'éloigner au plus vite de ceux qui se faisaient du souci pour lui.

La fac, les cours, le travail en bibliothèque. Et les filles à séduire, son nouveau passe-temps. Il avait fini par s'habituer à ce genre de vie. N'être qu'un animal sexuel dépourvu d'amour n'était pas si désagréable. Le désir, la passion, les sentiments, il avait trop donné.

Jusqu'au jour où il croisa à nouveau Alice.

« Daniel, je crois qu'on a quelque chose à se dire.

— Tiens, Alice ! Ça va ? Quelque chose à se dire ? Non, je ne pense pas.

— Moi, je pense le contraire. Mais regarde-toi, voyons ! Tu n'es plus que l'ombre de toi-même.

— Ah oui ? À qui la faute ?

— J'ai appris qu'on t'appelait le “ tombeur sans sourire ”.

— On dit ça.

— Quand je t'ai connu, tu n'étais pas comme ça. Je ne sais pas comment tu étais avant, mais lorsqu'on parlait ensemble, tu étais quelqu'un de vrai. Je t'appréciais. Et j'aimais bien te voir sourire.

— Tout le monde change. Après ce que tu m'as fait, je crois que je ne pourrais plus jamais être sincère et heureux. Alors je

me venge sur tes semblables. Excuse-moi, mais je viens de voir passer celle que je projette de mettre dans mon lit.

— Tu es vraiment pitoyable.

— Et toi, tu es impitoyable. Tu ne te rends pas compte que c'est un peu à cause de toi que je suis comme ça ? »

De nouvelles rencontres : de la viande. Même Grégoire finissait par trouver l'attitude de son ami détestable. Mais Daniel se foutait de tout.

Une soirée étudiante, fin janvier. Pas beaucoup de monde en raison de l'approche des partiels. Mais Daniel avait réussi à y traîner Grégoire.

Une fille attira son attention parmi les danseurs. Cheveux courts, blonds, elle n'était pas très grande. Daniel s'approcha. C'était Alice ! Elle avait changé de look. Fini la coupe au carré, au placard les tenues BCBG. Ça lui allait plutôt bien.

Alice et Daniel se regardèrent. Sans sourire. Daniel suivit la manière de danser d'Alice, et elle le laissa faire. Il dansait toujours plus près d'elle, la frôlant, la touchant, plus proche d'elle qu'il ne le fut jamais durant cette période où elle l'avait considéré comme son meilleur ami.

Il l'embrassa.

Rien d'extraordinaire. Les lèvres d'Alice étaient les mêmes que toutes les autres. Un peu de chair humide, avant-goût du reste de la viande.

Peu après, ils se retrouvèrent chez elle. Ils ne s'étaient échangés presque aucune parole. Sa chambre, son lit. Il se souvenait s'être assis de nombreuses fois dessus, lorsqu'il parlait avec Alice les mois précédents. Des soirées à boire les paroles de son amie insomniaque.

Depuis il était devenu quelqu'un d'autre. Ils s'embrassèrent encore. Et il commença à déshabiller Alice. Il avait tellement rêvé de ce moment mais ses gestes étaient devenus ceux d'un amant mécanique.

Elle avait pourtant tout pour lui plaire. Un visage d'ange, un cou gracile, une silhouette fine, des seins délicats aux pointes érigées par le désir. Mais les épaules, les bras, le ventre, les hanches, les jambes, tout ça, ce n'était qu'un tas de viande.

Il la coucha sur le lit.

Pourquoi avait-il tant espéré ce moment ? Pourquoi se casser la tête quand tout était si simple ? Daniel, un homme, et Alice, une femme, deux jeunes adultes rassemblés dans un lieu pour faire l'acte le plus idiot auxquels les poussaient leurs gènes.

Daniel, en amant consciencieux, caressa sa partenaire avec volupté. Tendresse factice. Puis il la pénétra, agissant avec force et douceur. À l'entendre, Alice semblait s'en satisfaire avec bonheur. Petits cris d'animaux. Plaisir ou simulation ?

Qu'importe. Daniel s'en foutait complètement. Il ne ressentit presque rien. Il était devenu de glace.

Ils se séparèrent et s'endormirent. Du moins, elle dormait. Daniel avait de la peine à trouver le sommeil. Il ne savait pas que l'insomnie était une maladie contagieuse. Enfin, il s'était retourné et avait fait semblant. Il souhaitait éviter à tout prix l'horreur des bisous d'après l'étreinte.

Il se retourna doucement pour regarder Alice dormir.

Il l'observait à la manière d'un tableau. Elle avait de l'allure, même dans son sommeil. Ses cheveux courts lui donnaient un air grave. La pauvre, elle s'était sans doute laissé faire pour tenter de le sauver. Elle était si fragile...

Daniel glissa sa main hors du drap. De l'index, il suivit le front d'Alice, descendit le long du nez, longea les lèvres, passa sur le menton, et effleura sa gorge si lisse, si claire, si douce. Sa main s'ouvrit et ses doigts protecteurs se déployèrent comme un foulard autour du cou d'Alice.

Daniel se leva et se dirigea, nu, vers la salle de bain. Il urina, tira la chasse d'eau et se lava les mains. Il se regarda dans la glace, les mains sous le mince filet d'eau, et sursauta.

Ça y est, il avait retrouvé le sourire ! C'était revenu, comme ça, sans prévenir. Il refit un essai. Visage grave, les sourcils froncés. Puis sourire. Oh, c'était si facile ! Il avait repris goût à la vie.

Il retourna auprès d'Alice. Elle n'était plus aussi jolie, les yeux grands ouverts, la langue pendant hors de la bouche. La gorge rouge. Daniel avait dû serrer un peu trop fort.

Impressionné par sa force, Daniel eut soudain très soif. Il retourna dans la salle de bain. Encore un essai. Sourire, plus de sourire. Sourire, plus de sourire. Rassurant, ça marchait encore.

Très soif, et toujours pas sommeil.

Autant faire d'une pierre deux coups. Alice étant insomniaque, elle avait toujours plein de somnifères chez elle. Elle n'en avait plus besoin maintenant.

Il alla à la cuisine avec des tubes. Il remplit des verres d'eau et satura chacun de somnifères. C'était drôle, ça faisait plein de bulles.

Ses copains se lançaient parfois des défis de macho. Voir celui qui était capable d'emmagasiner le plus de verres de bière ou de tequilas frappées. Daniel n'y participait pas, il avait horreur de l'alcool.

Voilà, il avait devant lui une belle rangée de verres. Tous les tubes y étaient passés. Daniel regarda le premier verre en souriant. Il le porta à ses lèvres.

« Santé ! »

FIN